

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

IV

(Suite)

— Pourquoi dites-vous que la maison de Montmayeur est maudite ?
— Parole de fou et de fievreux. Pourquoi serait-elle maudite notre maison ? Qui peut reprocher une faute à un Montmayeur ? Nous sommes pauvres, mais la pauvreté n'est pas un crime. Maudite, la maison de Montmayeur ? répète-t-il, égaré ; qui prétend que la maison est maudite ?...
Il ferme les yeux, renversé dans son fauteuil, à demi évanoui. Jean entre presque aussitôt. Le malade ne l'entend pas. Jean paraît inquiet. Les éclats de la voix du fievreux s'entendent jusqu'à son cabinet de travail. Son regard interroge Lucienne. Son cœur bat avec violence. Mais il se rassure. Lucienne lui sourit et lui tend la main.
— Votre frère était un peu agité dit-elle, mais le voilà qui s'endort. Le sommeil le reposera.
— Que disait-il donc ? fait-il, soulagé.
— Rien... Il parlait de la guerre... Il déplorait nos désastres.
— J'vas cru entendre je ne sais qu'elle malédiction...
— Oui, il maudissait sa maladie, sa faiblesse qui l'empêche de s'mêler aux combattants. Le pauvre garçon...
Et doucement elle relève les mains ballantes de Georges, les place sur ses genoux, lui appuie avec mille précautions la tête contre le dossier du fauteuil. Elle remet du bois sur le feu.
— Il serait mieux dans son lit... dit-elle...
— Retirez-vous dans votre chambre, Lucienne, je veillerai sur lui.
Elle va s'éloigner. Il la rappelle d'un mot de reproche.
— Lucienne !
Tous les soirs, devant la vieille Montmayeur, elle lui tend son front.
— Vous m'oubliez ! dit-il.
Il fait qu'elle s'exécute. C'est un des mille supplices odieux auxquels elle s'est condamnée. Elle voit revenir le soir avec horreur et souvent ne descend pas, au moment du dîner, sous prétexte de migraine, pour échapper à ce baiser de monstre. Elle tend son front, — les yeux fermés, pâle à faire peur.
Il y appuie les lèvres et brusquement il veut l'enlacer.
— Jean, dit-elle, avec reproche en se maudissant, Jean, vous n'est pas là...
Il se recule. Il est plus calme. Il la laisse partir. Seulement et de nouveau, le regard de la jeune fille, son mouvement de frayeur l'ont frappé en plein cœur. Il réfléchit, debout, pendant qu'il la regarde partir. Et il dit :
— Voilà qui est singulier ! Il y a des moments où je jurerais que cette fille ne m'aime pas ! Mais cela est si invraisemblable, après tout ce qu'il a vu, ce qu'elle a fait, ce qu'elle a dit, qu'il ne peut s'empêcher de sourire et qu'il hausse les épaules.
Claudine apprit le lendemain la conversation que son frère avait eue avec Georges de Montmayeur.
Profitant d'un moment où elle était seule avec Georges :
— Pourquoi, dit-elle, ne voulez-vous pas que votre frère épouse ma sœur ? Pourquoi défendez-vous à Lucienne de l'aimer ?
Il tressaillit. Il résisterait aux attaques de Lucienne, mais devant Claudine il est sans forces. C'est-à-dire l'attire et il se sent pris de l'invincible exigence d'y céder, son âme l'épouvante de son frère seule, le retient. Il a des réponses évasives :
— Les caractères ne se conviennent pas.
— Est-ce la seule raison ?
— Oui, dit-il, fuyant les yeux de Claudine... la seule... avec celle-ci pourtant que j'aime Lu-

cienne à cause de vous, et que je porte à son bonheur autant d'intérêt qu'à votre.
— Son mariage avec Jean ne mettait-il pas le comble à son bonheur ?
Georges se tait. Il a peur d'en trop dire. Il croit deviner un soupçon chez Claudine.
— Laissez-moi, dit-il.
— Vous ne chiez pas...
— Non, oh ! non, je ne vis que lorsque vous êtes là.
— Alors, pourquoi me renvoyez-vous ?
— Ne m'interrogez plus. Seulement, si vous aimez votre sœur, empêchez ce mariage de s'accomplir...
Il lève, tout à coup, les deux bras en l'air, dans un geste de fou :
— Maudite, la maison de Montmayeur, maudite, maudite ! Il retombe sur sa chaise et il pleure.
Elle va près de lui, tout près, lui prend la main, la garde dans ses doigts. Il se laisse faire. Elle le caresse.
— Vous êtes malheureux ?
— Oui, j'ai pensé plus d'une fois à mourir.
Et la fièvre, triste aussi, des larmes sous la paupière :
— Je croyais que vous étiez heureux quand je suis là ?
— Oh ! Claudine, chère vie de mon cœur... comme je vous bénis.
— Si vous avez des secrets, que ne me les confiez-vous ?
— Je n'ai pas de secrets ! dit-il brusquement.
— Pourquoi dites-vous que les Montmayeur sont maudits ?...
Mais il se ferme dans un silence obstiné. Elle n'insiste pas. Elle vit Lucienne quelques minutes après :
— Je suis de ton avis, dit-elle, Georges connaît le crime de son frère.
Mais son frère lui inspire une terreur étrange. Georges ne dira rien.
Le même soir, Lucienne, quittant sa chambre, passait devant le cabinet où Montmayeur se renfermait pour travailler. La porte était entrebâillée. Lucienne s'arrêta et par l'ouverture, ses yeux allèrent embrasser une partie du cabinet. Ce n'était pas une vaine curiosité qui la poussait. Non, mais elle se disait que c'était là que la mort de Bourrelle avait été conçue, rêvée, préparée savamment. Ah ! si les murs pouvaient parler !... C'était de là qu'était parti l'assassin. C'était là qu'il était revenu son crime commis !...
C'était là aussi qu'il était revenu à l'espérance après l'arrestation de Doriat !... Ces objets, ce bureau, ces plans et ces tableaux, ces tableaux avaient entendu ses exclamations de triomphe, et les soupirs de sa poitrine soulagée du fard-ou de la peur !...
Ah ! si tout cela pouvait parler, pour l'accuser, pour le perdre.
Elle se retire. Elle atteint l'escalier. Elle p end la lampe. Pejà elle descend. Tout à coup elle s'arrête. Il lui a semblé qu'on prononçait son nom, derrière elle. Elle écoute.
— Oui, elle ne s'est pas trompée. Du cabinet de Montmayeur une voix faible et étrange, comme la voix qui sort d'un rêve, a dit par deux fois : — Lucienne ! Lucienne !
Elle écoute toujours... Plus rien d'abord... Ensuite des mots prononcés très vite et incompréhensibles...
— Il rêve ! se dit Lucienne.
Elle remonte. Elle se rapproche de la porte. Elle l'entrouve davantage.
Montmayeur ne dort plus la nuit. L'obscurité le rend fou. Alors parfois, dans la journée, malgré sa vigoureuse constitution, la fatigue l'empo... Il se débat contre le sommeil qui alourdit ses paupières... Il cherche à lire... Il essaye de se refugier dans le travail... Vains efforts... Sa tête harassée retombe sur sa poitrine... Et il dort.
Il dort d'un sommeil qui ne le repose pas... car il est comme l'autre comme celui de ses nuits coupées de rêves terrifiants où toujours il revoit Bourrelle...
En ce moment, le sommeil vient de le prendre.
A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHERIS et MÉDAILLEUR

LAURENT DUHAMEL

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

Jos. FORTIER ÉPICERIES EN GÉNÉRAL

AVIS SPECIAL

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRES

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRES

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Grande Vente pour cause de Déménagement

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Pattins

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes

CHAPEAUX

SALLE DE VARIETES